

Aharé mot

La mort des fils d'Aharon

Le jour de Kippour, afin de recevoir le pardon, le Cohen-Gadol apporte le sang des sacrifices au Saint des Saints. Avant d'y pénétrer, Aharon y dépose de l'encens, afin de ne pas mourir : « Il prendra une braisière pleine de charbons ardents, ôtés du dessus de l'autel devant D-ieu, et de deux poignées de parfum odoriférants en poudre; il portera ces choses au-delà du rideau, et il mettra le parfum sur le feu devant D-ieu, afin que la fumée du parfum couvre le couvercle sur (l'Arche de) Témoignage, et il ne mourra point », (Vayikra, 16, 12-14). L'encens le protégera de la mort, de la même façon qu'il protégé les juifs de cette fameuse épidémie qui les menaçait, après la révolte de Korah: « Moché dit à Aharon: Prends la braisière, mets-y du feu du dessus de l'autel, poses-y du parfum, va promptement vers l'assemblée, et fais pour eux l'expiation; car la colère de D-ieu a éclaté, la plaie a commencée. Aharon prit la braisière comme Moché avait dit, et courut au milieu de l'assemblée; et voici, la plaie avait commencé parmi le peuple. Il offrit le parfum et fit l'expiation pour le peuple. Il se plaça entre les morts et les vivants, et la plaie fut arrêtée », (Bamidbar, 17, 11-13).

Mais avant que D-ieu ne demande à Aharon de pénétrer au Saint des Saints, Il lui rappelle la mort de ses deux fils : « D-ieu parla à Moché, après la mort des deux fils d'Aharon, qui moururent en se rapprochant devant D-ieu », (Vayikra, 16, 1). Ces derniers moururent le jour de l'inauguration du Michkan : « Les fils d'Aharon, Nadav et Avihou, prirent chacun une braisière et y mirent du feu, et posèrent de l'encens dessus; ils approchèrent devant D-ieu un feu étranger, qu'Il ne leur avait point ordonné. Alors un feu (éclair) sortit de devant D-ieu et les consuma, et ils moururent devant D-ieu », (Vayikra, 10, 1-3). C'est pour l'émouvoir, afin qu'il fasse attention de ne pas se conduire comme ses fils, que la Thora rappelle ici à Aharon leurs mort (Rachi, Midrach). Cependant, n'est-il pas curieux, que D-ieu rappelle la mort de ses fils qui apportaient de l'encens, avant qu'Il n'encourage Aharon d'en apporter lui-même ? N'est-il pas étonnant que ses deux fils soient morts, sans que leur geste soit précédé d'une quelconque interdiction ? N'est-il pas étonnant que la Thora glorifie l'état dans lequel ils sont morts: « en se rapprochant devant D-ieu » ? Le peuple fut d'ailleurs appelé à les pleurer: « et vos frères, toute la maison d'Israël, pleureront l'embrasement que D-ieu a allumé », (Vayikra, 10, 6). En fait, pourquoi ont-ils apporté l'encens ?

En fait, leur mort fut déjà scellée plusieurs mois avant qu'ils n'apportèrent l'encens : le jour du Don de la Thora. En mangeant, le peuple contempla l'Honneur de D-ieu, ce qui déplu à D-ieu: « Ils virent le D-ieu d'Israël, et sous Ses pieds, c'était comme une brique de saphir, comme le ciel lui-même dans sa pureté. Il (D-ieu) n'étendit point sa main (ce jour-ci) sur les élus des enfants d'Israël ; ils virent (l'Honneur de) D-ieu, et ils mangèrent et burent », (Chémot, 24, 10-11). Le châtement fut retardé au jour de l'inauguration, pour ne pas gâcher la fête du don de la Thora (Rachi). Avant que Moché ne commence la construction du Michkan, D-ieu lui avait déjà annoncé Son terrible verdict : « Je Me réunirai là avec les enfants d'Israël (le jour de l'inauguration), et ce lieu sera sanctifié par (la mort de) Mes proches », (Chémot, 29, 43). Moché croyait, que lui ou son frère seraient « Ses proches », et que l'un d'eux mourrait. Quand il s'aperçu que ceux qui mourraient étaient les fils d'Aharon, Moché fut

stupéfait: « Moché dit à Aharon: C'est ce que D-ieu a déclaré, lorsqu'Il a dit: 'Je serai sanctifié par ceux qui Me sont proches' », (Vayikra, 10, 3). Il lui disait: je croyais que ce serait toi ou moi qui mourrai ; maintenant je vois qu'eux sont plus grands que nous deux, (Rachi ; Torat Cohanim). Moché savait-donc que « Ses proches » étaient en danger. Nous pouvons supposer, qu'il avait mis son frère et ses neveux au courant, et que cela a provoqué à ces derniers une grosse frayeur, comme semblent dirent nos Sages : « Moché et Aharon marchèrent sur le chemin, Nadav et Avihou derrière eux, et tous les juifs derrière eux. Nadav dit à Avihou : quand ces deux vieux mourront, moi et toi conduirons (sans leurs qualités requises) cette génération ... », (Sanhedrin, 52, a). Ils auraient alors apporté l'encens, pour essayer de protéger leurs aînés de la mort. Maintenant nous comprenons bien pourquoi D-ieu, avant d'ordonner à Aharon d'apporter de l'encens, lui rappelle le geste de ses fils ; enfin, Il l'assure de leur généreuse intention.

Cependant, si l'encens sauve de la mort, comment a-t-il pu produire l'effet inverse chez les fils d'Aharon ? Car il ne sauve que celui qui est gracié par D-ieu, mais aux autres, il leur attire, au contraire, la foudre. Quand Korah et ses deux-cents cinquante acolytes désirèrent dépouiller Aharon de sa prêtrise, Moché leur confia de l'encens, en les avertissant, que ce produit ne sauvera que l' élu de D-ieu, et décimera les faux-frères : « Prenez des braisières, Korah et toute sa troupe. Demain, mettez-y du feu, et posez-y de l'encens devant D-ieu, et celui que D-ieu choisira, c'est celui-là qui sera le saint », (Bamidbar, 16, 7). La foudre dévora en effet la troupe: « Un feu sortit d'auprès de D-ieu et consuma les deux cent cinquante hommes qui offraient le parfum », (Bamidbar, 16, 35). Mais, bien que la mort de ces dévoyés soit compréhensible, mais concernant la famille de Moché et Aharon, qui furent des Justes véritables, ne pourraient-ils pas profiter de la grâce de D-ieu? Et bien même que D-ieu avait averti Moché, qu'un membre de leur famille devait mourir ce jour, mais cela n'empêche pas D-ieu d'annuler Son décret, comme l'explique le Rambam (Michné Thora, Yessodé Hathora, 10, 4). En quoi alors les fils auraient fauté, en voulant protéger leurs aînés, en espérant que D-ieu leur pardonne ? Cependant, prier et espérer est une chose, mais s'opposer à Son plan avec une action forte, en approchant de l'encens, et autre chose ; en fait : « D-ieu ne l'avait pas ordonné », (Vayikra, 10, 1). Leur geste fut alors considéré comme un affront à D-ieu. Mais cette idée est difficilement compatible avec les termes flatteuses avec lesquels la Thora loue les fils de Aharon : « qui moururent en se rapprochant devant D-ieu » ! Mais il se peut qu'ils fussent en effet animés par une toute autre idée, majestueuse et magnanime : ils ont cherché à attirer la foudre sur eux-mêmes, pour ainsi sauver leurs aînés, faisant office de « paratonnerre » ! Ceci à l'instar des événements chez Korah, où l'encens attirait la foudre sur ses acolytes, et que Aharon fut sauvé ! Le projet des fils réussit en effet; la foudre tomba sur eux, et Moché et Aharon furent épargnés.

Le fait de sacrifier sa vie pour sauver celles des autres, est largement répandu dans la tactique de guerre. On trouve aussi qu'untel offre sa vie, par une parole généreuse, pour racheter la vie d'une personne précieuse : A) Lorsque Ya'acov craignait, que la tromperie à l'égard de son père lui attire une malédiction, Rivka l'a prise sur elle : « Peut-être mon père me tâtera, et je passerai à ses yeux pour un menteur, et je ferai venir sur moi une malédiction, et non une bénédiction. Sa mère lui dit: Que cette malédiction, mon fils, retombe sur moi », (Beréchit,

27, 12-13). B) Ruben proposa à son père la mort de ses deux fils, s'il ne lui rapportait pas Benjamin (Beréchit, 42, 37). C) Après la faute du veau d'or, Moché offrit sa vie pour sauver le peuple : « Pardonne alors leur péché ; sinon, efface-moi de Ton livre que Tu as écrit », (Chémot, 32, 32). D) Concernant les taches blanches de la lèpre sur la peau des juifs, Rabbi Ismaël déclare, que leur peau n'est « ni blanche comme celles des germains, ni noire comme celles des noirs, mais entre les deux extrêmes, comme l'écorce du buis ». Mais avant de n'oser prononcer un malheur sur les juifs, Rabbi Ismaël prend ses précautions, en disant : « je suis prêt à être une kapara pour le peuple juif », (Michnah Négaim, 2, 1). E) Un fils, pour honorer son père, dira pendant la première année de son décès : « je suis sa kapara », en fait qu'il accepte les malheurs éventuels qui doivent atteindre son père (Kidouchin, 31, b). Vu sous cet angle, le geste de Nadav et Avihou est un geste d'altruisme suprême. Par conséquence, nous comprenons encore mieux l'expression « ils moururent en se rapprochant devant D-ieu » ; ils recherchèrent la proximité avec D-ieu, en mourant. Pour Moché, les fils étaient alors supérieurs à lui et à son frère Aharon.